



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 91 du 18 octobre 2011

L'agenda

L'éditorial

Lancer le Pacte civique, un défi à relever ensemble

Résonances spirituelles

- Le silence, *un moine*
- Le silence d'avant et d'après, *Martine Bergheaud*
- Humi... L'écologie de l'humain, *Geneviève Esmenjaud*

Débats démocratiques

- Face aux événements de la Villeneuve, *table ronde d'acteurs locaux*
- Ah, si toutes les femmes de la Villeneuve ! *Danielle Thévenot*
- Pour des lieux de créativité et de solidarité, *Bernard Ginisty*
- Témoignage - Valoriser les hommes dans l'entreprise, *Yves Tricot*
- La frugalité en pratique, *Eric Lombard*

Démocratie & spiritualité

- D&S : une liaison requise par l'épreuve, *Jean-Baptiste de Foucauld*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Jeudi 21 octobre à 18h : **Conseil d'Administration**

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 19 octobre, 16 novembre, 21 décembre de 18h30 à 19h30 : **méditation inter-spirituelle**

Au CEDIAS - Musée social, 5 rue Las Cases (75007)

- Mardi 23 novembre, 20h : présentation par **Patrick Viveret**, ancien conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe et essayiste, de son ouvrage [Vers une sobriété heureuse](#)

A la fondation Georges Hourdin, 30 rue du Faubourg Montmartre (75009)

- Lundi 15 novembre, 19h30 : réunion **Atelier 6 du Pacte civique sur la responsabilité sociale de l'entreprise**, avec Marc Deluzet, responsable confédéral CFDT (sur la façon d'accéder à la salle de réunion, voir l'agenda du site)

L'éditorial

Lancer le Pacte civique, un défi à relever ensemble

La date de la manifestation qui lancera officiellement le pacte civique a été fixée au 14 et 15 mai 2011 (à la salle des congrès d'Issy-les-Moulineaux). Après l'élaboration de la plateforme commune entre organisations et associations initiant le Pacte civique, intitulée « *Face à la crise, penser, vivre et agir autrement en démocratie* » qui met en avant l'idée que les forces humanistes, spirituelles, religieuses, politiques doivent œuvrer ensemble, après une première rédaction des trois types d'engagements qui pourraient être proposés (comme personnes, comme acteurs, comme citoyens), le collectif Pacte civique travaille sur la façon d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- Comment faire entendre notre message, à savoir que, pour surmonter les crises de nos sociétés, nous devons ensemble à la fois renouveler les modalités de notre vivre ensemble et améliorer la qualité de notre vie démocratique à tous les niveaux ?
- Comment, dans la durée, mobiliser les citoyens et les organisations conscients des problèmes actuels en organisant la coopération grâce à une démarche commune ?
- Comment présenter, de façon pédagogique et complémentaire, les engagements individuels, collectifs et politiques, ceux-ci permettant d'interpeller les candidats aux élections pour qu'ils s'engagent à leur tour ?

Les contacts vont se poursuivre avec les nombreuses organisations travaillant dans le même sens que nous, en particulier celles qui préparent les États généraux de l'économie sociale et solidaire. L'objectif est de favoriser les coopérations et de valoriser le travail de chaque collectif tout en préservant l'originalité et la force de notre démarche. La spécificité du Pacte civique est en effet triple :

- porteur d'exigence, le pacte appelle chacun à prendre ses responsabilités à travers des engagements favorisant la recherche de justes équilibres entre droits et devoirs ;
- porteuse de sens, notre démarche privilégiée, en plus des valeurs républicaines, les impératifs de sobriété, de justice et de créativité ;
- face aux incertitudes de l'époque et à la complexité des problèmes à affronter, le pacte cherche à favoriser les coopérations dans la durée.

D&S insiste aussi pour sa part sur l'importance d'articuler transformation personnelle et transformation sociale : c'est en approfondissant notre vie intérieure, en mettant en valeur nos expériences d'interactions entre ces deux dimensions, que nous trouverons la force d'entreprendre ensemble et c'est en améliorant nos coopérations et notre vie démocratique que nous deviendrons plus exemplaires.

Résonances spirituelles

Les deux premiers textes sur le silence ont été lus à la méditation du 21 septembre au Forum 104.

Le silence

Un moine

Le désarroi ressenti par tant de nos contemporains manifeste que l'homme a probablement évacué une dimension essentielle de lui-même. Comment être soi-même sans cultiver une certaine qualité de silence ? L'homme qui n'intègre plus le silence ne perd pas seulement un art de vivre, une qualité de vie, mais une composante structurelle de son être profond. « Si j'étais médecin et si l'on me demandait ce que je conseille, je répondrais : faites silence, faites taire les hommes! » disait Kierkegaard.

Non pas le silence absolu qui détruit l'homme. Pour être à mesure humaine, le silence doit être tissé de bruits discrets. La première étape de l'apprentissage du silence consiste souvent à réapprendre à apprivoiser ces mille et une petites notes qui composent la musique du silence. Écouter la complainte du vent, le crépitement du feu, le chant de la cigale ou d'un oiseau, le murmure du ruisseau, les bruits familiers du village ou de la maison qui ne rompent pas le silence mais le tissent. Le silence est un pédagogue qui nous apprend à écouter. Écouter la musique de la création, pour en saisir la secrète harmonie. Écouter notre cœur, notre conscience pour mieux nous connaître et diriger notre vie. Écouter les hommes pour nous enrichir de leur diversité et mieux les aimer. Écouter Dieu, son Esprit qui parle en notre cœur. Celui qui ne sait plus écouter la musique de la création, ne saura pas écouter les autres et encore moins le silence de Dieu.

Le silence d'avant et d'après

Martine Bergheaud

Comment le silence peut être à la fois avant et après ? Le silence passé précéderait-il le silence qui suit, pas encore là, informé dans le mot ? Les cieux ? Le zéphyr ? A moins que ce ne soit dans le cœur de l'homme.

Le silence de la présence, de quoi est-il fait ? De paroles de cœurs douillettement à l'abri au fond de l'âme ? De l'esprit des mots incompris au quatre coins du monde ? Des mots à former, à réveiller, à inventer ?

C'est quoi le silence ? Une pensée qui se tait ? Un cœur qui panse la blessure du monde ? Un mot éternel que l'on n'a pas trouvé pour nommer le divin ?

Et s'il n'y avait plus de silence après le silence ? Imaginez un monde qui irait si vite, plus un seul interstice pour le silence, si lent dans ce monde trépidant ? La fin du monde.

Peut-on noter le silence ? Comme la pose, le soupir ? A-t-on les clefs pour le transposer en musique ? En couleurs ? En saveurs ? Le silence est-il écoutable ? Palpable ? Visible ? Expérience unique en chacun.

Quant au silence à venir, comment l'imaginer ? Une paix durable ? Un sens conjoint de tous les êtres ? La fin de la guerre des hommes ou de la guerre des mots ?

Énigme, Mystère... Faire silence sur le mystère du monde. Se confier au mystère pour que le silence à venir se recrée. Et maintenant faire silence. Le rideau se lève, chut. Laissons-nous porter par la renaissance de l'instant que nous vivons en silence.

Humi... L'écologie de l'humain

Geneviève Esmenjaud

Le mot « écologie » nous devient familier : réflexion, parole, à propos du lieu de notre vie, notre maison (oikos en grec), la terre de nos habitations, nos nourritures, le monde en son entier. Mais n'oublions nous pas le premier aspect, primordial, fondement de notre aventure de vie, à savoir l'humain lui-même, en son être charnel, qui prend place en ce lieu reconnu vital ? L'humain n'est pas d'abord un être d'idées, de raisonnements, de décisions, mais de vie corporelle, dans les règles imprescriptibles de son animalité, ses rythmes, ses nécessités, ses limites, autant que ses capacités : être un être charnel et conscient, un corps occupant une place et dans son juste espace, des pieds pour prendre appui sur le réel du sol, en reconnaître la solidité fidèle et réconfortante, un axe vertical pour libérer une vue ample sur l'environnement et les personnes, le merveilleux et permanent échange de son souffle vital, tous ses sens informant le cerveau des bienfaits comme des nécessités de l'équilibre de la vie.

Dans nos relations, nos projets, notre organisation de vie, personnelle, familiale, et combien professionnelle (pourquoi tous ces suicides ?), ou bien éducative, ou scolaire (pourquoi donc tant d'échecs ?), ne négligeons-nous pas l'essentiel de l'humain, la nécessité d'une « écologie humaine » respectueuse de ses indispensables règles de vie, à commencer par les rythmes vitaux, temps de veille et temps de sommeil mais aussi temps de lucide concentration et de repos pour le bon fonctionnement du cerveau ?

Nous reconnaissons-nous responsables de la déshumanisation de notre société, réduisant l'homme au machinal ? Ce constat de nos limites humaines est-il donc humiliant pour notre orgueil d'« êtres pensants » ? Or cela dit plutôt justement cette terre « humus » où nous avons à vivre, « humi », avec autant de respect et de soin.

Peut-être n'y a-t-il qu'une seule vraie écologie, celle de la vie confiée à l'homme, en son humanité charnelle.

Débats démocratiques

Face aux évènements de la Villeneuve

Eléments recueillis à l'Université d'été de D&S à Grenoble le 28 août 2010 lors de la table ronde rassemblant Danielle Thévenot (D&S), Hakim Sabri, conseiller municipal de Grenoble, Hassan, imam et Jo Briant¹

Constats et analyses

- La tension avec la police, décuplée suite à la mort d'un des jeunes braqueurs, et les traumatismes qui y sont liés renforcent l'impression d'être stigmatisé. De plus on manque d'informations réelles sur ce qui s'est passé entre les deux braqueurs et la police, depuis Uriage jusqu'à la Villeneuve.
- La violence des intrusions dans plusieurs appartements opérées par la police et l'hélicoptère tournant au dessus du quartier ont traumatisé de nombreux habitants (« *Comment pourrions-nous nous en remettre, la tête haute ?* »)
- Il y a un rejet par des groupes de jeunes des institutions et de structures prêtes à aider la population (par exemple dégâts au local du Secours populaire). On a brûlé et cassé, on se venge, sans avoir les mots pour le dire, sans croire aux promesses ou aux discours, sans avoir de temps de réflexion et de parole. Certains jeunes d'origine maghrébine invoquent la guerre d'Algérie pour traiter les habitants blancs de tortionnaires.
- Le chômage (estimé à 30/50%) est un cancer du tissu social remontant à de nombreuses années, aux multiples conséquences (dévalorisation des parents, excuse pour les jeunes pour ne pas se former, recherche de revenus illicites, renforcement du sentiment qu'on ne sera jamais de vrais français...). « *C'est aussi le milieu social qui fabrique un délinquant ou un médecin...* »
- Les diverses assistances aux personnes en difficulté en font progressivement des assistés.
- Ceux qui ont du travail cherchent souvent à quitter la Villeneuve et les grenoblois en quête de logement fuient la Villeneuve, d'où des logements vides... Ceux qui réussissent ne parlent pas de leurs itinéraires et de leurs efforts pour s'en sortir.
- Des parents démissionnent face à l'accumulation des difficultés pour élever leurs enfants. Ils ont besoin d'aide (« *Je suis dépassé, je retourne au pays* » disent certains).
- Les sottises des plus jeunes ne sont pas rectifiées par les voisins qui ne jouent plus le rôle d'éducateur (« *Dans nos pays l'éducation des enfants, la transmission des valeurs sont prises en charge aussi par les voisins, le quartier, la famille élargie. Ici, en France, les parents seuls ont cette charge, et les enfants sont trop souvent livrés à eux-mêmes.* ») et les instituteurs ont tendance à ne s'occuper que des enfants qui s'intéressent à ce qu'ils disent.
- Les travailleurs sociaux ont peur de la violence de jeunes qui ne veulent pas qu'ils perturbent leurs trafics et qui ont peur d'être dénoncés.
- La mairie n'a pas de politique pour contrer l'islam intégriste (salle de prière sous la coupe d'un imam intégriste, salles louées pour des écoles coraniques, pression croissante pour la nourriture hallal...). « *La religion fondamentaliste forme des jeunes sur un modèle anti-laïque et anti-démocrate* ».
- Les problèmes d'incivilité s'aggravent, en particulier avec des motos bruyantes, roulant dans les allées du parc...

Esquisse de propositions

¹ Initiateur d'une pétition d'une cinquantaine d'habitants de la Villeneuve « Non, la Villeneuve n'est pas un bastion du grand banditisme. Stop à l'état de siège et à la punition collective qui nous sont imposés depuis la mi-juillet »

- Concentrer les efforts éducatifs très tôt, dès qu'il y a problème ; en particulier développer la pratique sportive qui inculque des règles, renforcer les soutiens scolaires et psychologiques depuis la maternelle jusqu'au collège pour lutter contre les décrochages, organiser des rencontres collectives de parole afin de rassurer et d'informer les parents dans leur rôle éducatif.
- Favoriser une reconnaissance individuelle et collective des habitants dans leur diversité en leur proposant des temps de parole sur leur histoire, leur culture, la transmission entre générations.
- Proposer des formations aux bénévoles engagés dans une activité sur le quartier.
- Promouvoir l'éducation citoyenne à tout âge (il est grand temps de retrouver les valeurs et la formation de l'Éducation populaire).
- Clarifier rapidement les faits quand il y a un problème avec la police.
- Mettre en valeur le positif : par exemple valoriser les jeunes qui ont réussi et qui travaillent (en s'appuyant sur des groupes pour les aider à dire que des issues existent et que la résignation n'est pas une solution).
- Continuer les efforts pour favoriser une vie interculturelle, pour maintenir les solidarités et pour développer la fraternité.
- Favoriser les émissions de radio, les articles portant sur les cités (voir Presse et cités).
- Remettre en place une police de proximité, connaissant la population, restant discrète.
- Lutter pour que les « quartiers insensibles » comprennent l'enjeu des quartiers sensibles et se sentent une responsabilité à leur égard.
- Mettre en place la boîte à outil de la lutte citoyenne contre le chômage, et promouvoir sur le territoire l'économie sociale et solidaire sous toutes ses formes.

Ah! Si toutes les femmes de la Villeneuve ²

Danielle Thevenot

Ah ! Si toutes les femmes de la Villeneuve
 Pouvaient se donner la main,
 Se soutenir et se sourire,
 Notre Quartier serait transformé !

Sachons rester libres dans nos têtes,
 Libres de toutes pressions, de toutes violences.
 Sachons dire non à nos enfants, non à leurs égarements
 Tout en les aimant et en préparant leur avenir...
 Sachons nous faire respecter par eux
 En tant que mère, en tant que femme !

Des liens forts existent entre nous,
 Entre nos cultures à chacune.
 Dans nos cœurs,
 Il n'y a ni haine, ni destruction,
 Mais de l'amour, l'amour d'une Mère,
 L'amour de la Vie !

² Texte à paraître dans un journal de la Villeneuve

Mais il y a aussi un cri en toi, en moi, en nous,
Une souffrance, une blessure, une détresse,
Alors rapprochons-nous...
Faisons-nous entendre, faisons-nous comprendre,
Personne ne décide pour moi, pour nous
Nos sensibilités sont plus riches que leurs discours,
Partageons et chantons ensemble !

Pour des lieux de créativité et de solidarité

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 02/10/10 sur RCF Saône & Loire

La société française connaît actuellement une phase de désenchantement. Les sondages d'opinion traduisent un rejet des politiques actuelles et un scepticisme sur des alternatives possibles. L'augmentation du chômage et de la précarité a été gérée jusqu'ici comme si tout cela n'était que passager et qu'on allait revenir à une situation jugée à posteriori « glorieuse » (1). D'où la multiplicité des mesures, des dispositifs qui traduisent moins des politiques cohérentes qu'une panne de sens chez les décideurs. Et l'on continue à invoquer rituellement une croissance qui serait la solution magique à tous nos maux. Elle nous éviterait l'indispensable travail de remise en cause des outils intellectuels avec lesquels nous lisons les réalités socio-économiques et l'invention de nouvelles formes de solidarité avec le nombre croissant de personnes en voie d'exclusion sociétale.

Les analyses d'opinion montrent que non seulement nombre de Français vivent la crise en téléspectateurs désabusés, mais que les jeunes ressentent de plus en plus une difficulté à se projeter dans le monde de demain. Selon le baromètre annuel IPSOS pour le Secours Populaire publié le 20 septembre dernier, un jeune sur deux se dit angoissé par son avenir. Plus d'un sur trois affirme être en colère quand il pense à son avenir. La moitié d'entre eux doute que les études garantissent une insertion plus facile dans le monde du travail. Mais ce qui inquiète aussi les jeunes, c'est la pauvreté. Un tiers des Français dit avoir déjà vécu une situation de pauvreté, poussant ainsi le président du Secours populaire, Julien Lauprêtre, à évoquer un "raz-de-marée de la misère".

Ces constats inquiétants ne devraient cependant pas nous faire oublier que notre crise se passe dans un des pays les plus riches du monde et dont la richesse a continué, certes plus faiblement, d'augmenter. Loin de nous décourager, ils doivent nous conduire à prendre nos responsabilités pour remettre en cause nos soi-disant « évidences » et développer nos capacités d'imagination et de création

Aussi, dans cette période, il est capital d'entendre ceux qui ont pris le risque d'inventer, à la base, de nouveaux espaces de solidarité et de créativité. Parmi ces acteurs qui ont affronté cette crise sur le terrain, Annie DREUILLE, créatrice de la « Maison des chômeurs » de Toulouse, vient de publier le récit d'une aventure de plus de 20 ans au service des chômeurs et des précaires. (2) Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre. Il nous décrit d'abord le cheminement d'une personne que des convictions chrétiennes fortes ont conduit à quitter une situation établie pour se risquer à inventer un espace laïc pour accueillir ceux que le chômage éloignait peu à peu de toute vie sociale et citoyenne. Créée pour faire face à une urgence dans la foulée du mouvement Partage initié par Maurice Pagat, cette maison des chômeurs s'est voulue un lieu de convivialité et citoyenneté sociale sachant proposer en même temps des services concrets aux demandeurs d'emplois, l'invitation à militer dans les mouvements de chômeurs, un lieu d'analyse et de réflexion sur les nouveaux modes de vie où intervenait régulièrement des chercheurs en sciences sociales et des responsables publics et privés des politiques sociales.

André GORZ fut un des intellectuels très présent dans cette aventure. Pour lui, la Maison Partage de Toulouse illustre ce type de lieux indispensables pour permettre à nos sociétés de faire de la crise une chance d'évolution de nos modes de vie. « Il s'agissait de rassembler dans un même lieu café, journaux, conseils juridiques, conseils Assedic, conseils logement, réflexion citoyenne, organisation de colloques, de débats, d'activités culturelles et sportives. Je dirais que la maison Partage, qui se voulait une « Académie du temps libéré »(3), était un espace éducatif au sens originaire, où rien d'autre n'était proposé et demandé à chacun que d'essayer, par les échanges et

avec l'aide des autres, de trouver un chemin vers lui-même» (4). A l'heure où tant de nos concitoyens se sentent menacés d'exclusion, nul doute que la création de tels espaces ne soit une priorité.

(1) L'expression de « trente glorieuse » a été créée par le démographe Jean Fourastié dans un ouvrage publié en 1979 où il montrait comment, de 1946 à 1975, une croissance continue a bouleversé profondément la société française : Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975, Editions Fayard 1979

(2) Annie DREUILLE : La maison des chômeurs. Une expérience solidaire. Editions Nouvelles Editions Loubatières 2010, 190 pages, 17 euros.

(3) Cette réflexion sur une autre façon d'habiter le temps a été au cœur des initiatives de la Maison des Chômeurs. Deux ouvrages collectifs en rendent compte : Le temps libéré, tout travail non travail, histoire de fous (1995) et L'Académie du temps libéré, pour une réconciliation avec la vie sociale et politique (1997) Editions Maison Partage et Cepadues.

(4) André GORZ : Tous entrepreneurs ? in Les aventuriers de l'économie solidaire. Entre reconnaissance et résistance : la quête des chômeurs-créateurs Éditions l'Harmattan 2002 Ouvrage collectif dirigé par Annie DREUILLE, page 209.

Témoignage - Valoriser les hommes dans l'entreprise

Yves Tricot, responsable de PME

Tout a commencé en 1997, après des années difficiles, lorsque nous avons été intégrés dans un groupe en plein développement et novateur, TRYBA, qui est devenu aujourd'hui la holding ATRYA (menuiseries bois, PVC, alu et énergies renouvelables) . Nous avons dû, l'ingénieur de production et moi-même, nous impliquer fortement et peu à peu impliquer le reste du personnel ; en effet, j'étais persuadé de la réussite de l'entreprise si chacune des personnes se sentait concernée. Pour être concret, quelques chiffres : en 1997, la société perdait de l'argent ; en 1999, elle faisait 6 millions d'euros de chiffre d'affaires avec 35 personnes et, en 2010, 34 millions d'euros avec 60 personnes.

Cette dynamique s'est instaurée au fil des ans en veillant chaque jour à être toujours au plus près des hommes et des femmes qui travaillent avec nous. Mon bureau, situé au cœur de l'entreprise, est toujours ouvert ! Je suis souvent aussi dans les ateliers (12000m²). De brefs échanges sur des sujets divers, et pas seulement concernant la société, sont assez fréquents. Écouter, mettre en confiance et valoriser chacun selon ses aptitudes et ses compétences font sans doute partie de la mise en place d'une ambiance propice pour que tout le monde vive au mieux son temps de travail. Ainsi la solidarité, indispensable à la réussite, devient possible ; spontanément, lors d'arrêts maladie, accidents de travail ou absences personnelles, l'usine continue de fonctionner grâce à un système de polyvalence lié à l'annualisation du temps de travail. Souvent des employés se présentent eux-mêmes pour assurer ces remplacements.

Ce climat favorise les initiatives quotidiennes et l'envie permanente de faire avancer l'entreprise : dernièrement une cellule de management environnemental de 6 personnes s'est donnée comme challenge d'obtenir la qualification 14001. La réussite a été totale puisque nous avons obtenu sans difficultés cette qualification.

Devant cette implication positive de l'équipe, j'ai estimé que je devais assurer la pérennité de l'entreprise lors de mon départ (j'ai 58 ans) en responsabilisant quelques personnes en promotion interne. En effet, je me sens complètement en phase avec l'esprit du créateur du groupe, M Johannes TRYBA, sur la reconnaissance du travail accompli : en plus du salaire mensuel, chaque personne obtient une prime d'été et une prime de Noël correspondant à un mois de salaire ; elle obtient également une prime de productivité mensuelle ainsi qu'une participation aux bénéfices en place depuis 10 ans qui correspond en moyenne à 2,5 fois le salaire mensuel. Il faut ajouter l'assurance complémentaire maladie payée à 75% par l'entreprise, et par ailleurs la prise en charge d'un fête d'été et d'une fête de Noël avec les familles.

Sans entrer dans la vie privée de chacun, nous voulons participer à leur mieux-être en marquant d'un geste, anniversaire, mariage, naissance ou décès dans la famille.

Je crois pouvoir dire en toute modestie, à part des moments délicats dans les relations humaines (il y en a comme dans toute vie de groupe), que chaque membre de l'équipe pousse la porte de l'usine le matin dans un bon état d'esprit.

La frugalité en pratique

Eric Lombard

Quels que soient les mots employés, [frugalité](#), [sobriété](#), [simplicité](#), et les qualificatifs qui les accompagnent, ils nous interpellent et nous appellent à réduire notre train de vie. Nous sommes nombreux déjà à faire des « petits gestes pour l'environnement ». Mais avons-nous engagé une véritable démarche de décroissance individuelle et avons-nous réfléchi à l'emploi des ressources ainsi dégagées ?

Si on ne veut pas se payer de mots et rentrer dans le concret des choses, la première chose à faire est d'établir un bilan de nos possessions et de nos consommations. Je conseille de commencer par deux exercices simples :

- Comptons le nombre d'appareils électriques que nous possédons. Sans en avoir véritablement conscience, nous en avons partout : à la cuisine, la salle de bains, le bureau, le salon, le jardin, l'atelier, la résidence secondaire... Sont-ils tous utiles ou utilisés ?
- Faisons le même type d'inventaire pour les produits d'entretien et les cosmétiques (Combien de bouteilles, flacons, boîtes, tubes, barils, bombes, doses, pains...) ³.

Si ces bilans sont révélateurs de nos consommations, ce ne sont pas forcément ces articles de bazar qui pèsent le plus sur notre [empreinte écologique](#). Pour aller à l'essentiel, il est nécessaire d'évaluer nos dépenses d'énergie, chauffage et transport principalement :

- Combien de gaz, fioul, électricité consommons-nous ?
- Combien de voitures possédons-nous ? Quelle cylindrée ? Combien de km par an ?
- Combien de milles avons-nous parcourues en avion dans les 3 dernières années ?

De même évaluons notre occupation d'espace :

- Quelle surface habitable occupons-nous ? Pour combien de personnes ?
- Quel est le taux d'utilisation de nos résidences secondaires ?

Une abondance bien mesurée, premier pas vers la frugalité

Ces bilans sont indispensables avant de nous lancer dans une démarche de réduction. Ils vont nous permettre de focaliser nos efforts sur les points les plus critiques, là où, comme on dit pudiquement en entreprise, il y a des « opportunités d'amélioration ». Et comme en entreprise (et depuis peu même au sein de l'État), on va mettre en place des mesures et des indicateurs pour suivre l'efficacité de nos démarches. Je suggère même de les afficher comme je l'ai fait chez moi pour partager succès (ou échecs) au sein de la famille et auprès des visiteurs.

³ Frédy Kunz, prêtre qui a vécu dans une favela brésilienne, disait dans *L'ânesse de Balaam*, un petit livre paru en 1971, une chose qui m'a durablement imprégné : « J'use du même morceau de savon – le plus ordinaire qui soit – pour laver ma vaisselle, laver mon linge, me laver les dents, les cheveux et... les pieds. Et je prétends être aussi propre que Miss Palmolive ! Cela me permet de me dispenser d'acheter : une poudre à lessive, un détergent, du dentifrice, une savonnette et du shampoing. Cette simplification me permet de dépenser 5 fois moins que ceux qui sont victimes d'une publicité factice. D'autre part, je rejoins des millions d'hommes qui, depuis toujours, font ainsi ». La liste des produits « indispensables » ne s'est pas réduite depuis...

On peut commencer par un relevé annuel. Mais, pour certains postes, si on veut vraiment progresser, il faut faire des [relevés mensuels](#) des différents compteurs. Impossible diront certains ? Mais combien ceux-ci passent-ils de temps à consulter leurs relevés bancaires ?

Les inconditionnels de la finance peuvent aussi mesurer leurs flux de consommation en euros. L'indicateur est grossier, car il ne permet pas de piloter chaque action séparément, mais la frugalité doit bien se traduire au final par des économies sonnantes et trébuchantes.

Il est difficile, dans le cadre de cet article de donner des [recettes](#), tant il y a de domaines et de possibilités d'action (et de cas particuliers !). Juste une, facile et très payante, bien connue mais assez peu pratiquée : réduire la température en hiver et mettre des gros pulls.

Comment partager les bénéfices de la frugalité ?

C'est bien sûr à chacun de se déterminer sur la meilleure façon de valoriser les économies réalisées, mais je voudrais tout de même livrer deux pistes :

- Partager avec ceux qui vivent une frugalité forcée : de nombreuses ONG recueillent bien sûr des dons, mais ne pourrait-on pas envisager un *impôt volontaire* collecté par l'Etat, expression de la solidarité entre citoyens ?
- Privilégier les investissements ou les dons à même d'amplifier l'adoption de modes de vie frugaux et solidaires.

Démocratie et spiritualité

D&S : Une liaison requise par l'épreuve

JB de Foucauld

La vie est une suite d'enchantements et d'épreuves, qui se succèdent dans le temps, phases que l'on a tendance, à tort, de séparer.

Pour l'enchantement, la liaison entre démocratie et spiritualité peut exister clairement ou à l'état latent, être invisible, parfois être refoulée (l'enchantement égoïste existe). Les moments d'intensité spirituelle intérieure et du lien social actif constituent en tous cas une forme de liaison entre démocratie et spiritualité. Ce pourrait être une fonction des cérémonies, notamment cultuelles, de le manifester, pour autant qu'elles ne se fassent pas contre un ennemi, ou un bouc émissaire, mais pour un objet qui les dépasse.

Mais c'est sans doute dans l'épreuve, individuelle ou collective que la liaison entre démocratie et spiritualité est la plus clairement requise.

On peut surmonter l'épreuve de plusieurs façons : par l'esquive, ou le refus de voir. Par la dérivation, le report sur autrui, la violence sur autrui. On peut aussi la surmonter par la technique, l'organisation, l'ingéniosité, la méthode. On peut enfin la surmonter par l'éthique, par le stoïcisme, par la force intérieure. On peut évidemment combiner ces différentes approches de manière plus ou moins heureuse.

Dans le dernier cas, dans *l'approche éthique*, on va mobiliser simultanément *trois types de ressources* :

a) des ressources d'intériorité, de confrontation avec le mal radical, de concentration sur ce mystérieux « indestructible » que Kafka constatait en chacun de nous ;

b) des ressources de lien social : il faut résister à la tentation de rester seul face à l'épreuve, de l'enfermer en soi. L'intériorité est nécessaire, mais ne suffit pas. Parler de son épreuve à d'autres qui l'ont connue, se sont efforcés de la surmonter, est une étape de la résilience, qui ne permet pas de faire l'économie de la démarche d'intériorité (autre tentation) mais la complète heureusement et même l'aide ou la provoque ;

c) des ressources politiques : ce que l'on cherche à surmonter, ce que l'on a surmonté, on a envie de le partager avec la communauté politique, soit pour en recevoir l'aide, soit pour organiser une nouvelle forme d'aide pouvant être profitable à d'autres. Ce faisant, on renforce la démocratie.

Évidemment, lorsque ces trois types de ressources sont activées simultanément, on est bien en présence du couple Démocratie/Spiritualité ou Spiritualité/Démocratie.

Dans les faits, ces trois types de ressources seront inégalement mobilisés, selon les cas. Dans l'épreuve individuelle, les ressources d'intériorité seront mobilisées en premier. Dans l'épreuve qui frappe un groupe, une organisation, une institution, ce sera le lien social qui sera activé d'emblée, s'il n'est pas trop disloqué. Dans l'épreuve qui frappe une collectivité politique, une nation, on aura tendance à faire appel aux ressources politiques. Le paradoxe est que l'on a tendance à s'appuyer spontanément sur les ressources qui sont altérées. On cherche des remèdes là où le problème se pose, au lieu de chercher des appuis à l'extérieur du problème. Et comme cela ne marche pas bien, on est tenté par les succédanés que sont l'évitement ou la distraction, la violence, ou la technique, qui, souvent, ne font que reporter le problème.

Cette mise en avant thérapeutique en somme du lien nécessaire entre démocratie et spiritualité nous invite ainsi, face à l'épreuve, à conjuguer à part égale, les ressources d'intériorité, de lien social et de lien politique, là où nous avons tendance à les cantonner et à les compartimenter en fonction du niveau auquel l'épreuve intervient. Cela invite à multidimensionnaliser les réponses là où nous avons tendance à les unidimensionnaliser. Autrement dit à retrouver ainsi une forme de communion : les problèmes de chacun sont les problèmes de tous, les problèmes de tous sont ceux de chacun. C'est une définition possible de la liaison entre démocratie et spiritualité.

Informations diverses

➤ Présentation du **groupe de GRENOBLE**

Le "vivre ensemble" que recherche notre société, tentons de le mettre en œuvre, quels que soient nos parcours de vie, nos engagements citoyens et nos chemins spirituels.

Depuis 1998, une dizaine de personnes se rencontrent toutes les six semaines pour prendre le temps de faire silence, d'échanger et partager un moment d'expérience spirituelle, dans l'esprit de la charte de Démocratie & Spiritualité.

Attachés à la démocratie, par essence pluraliste et tolérante, qu'elle soit représentative, locale, directe, participative ou délibérative, nous savons qu'elle est extrêmement fragile.

Estimant que la démocratie peut être une valeur spirituelle avec ses exigences, nous sommes en recherche d'un meilleur équilibre entre intériorité et engagement. Nous sommes persuadés que la transformation personnelle permet la transformation collective.

Nos échanges portent sur le sens de nos expériences de vie intérieure en relation avec nos engagements dans la sphère publique.

Nous nous rencontrons pour renforcer nos engagements en essayant de faire nôtres les valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, de laïcité, de fraternité, de respect, de dignité, de citoyenneté, d'émancipation, de progrès humain, de liberté, d'égalité, de droit à la différence...

- que nous développions notre vie intérieure avec ou sans référence religieuse ,
- que nous pratiquions ou non une spiritualité laïque, catholique, protestante, juive, orthodoxe, anglicane, musulmane, chamanique, franc-maçonne, agnostique, bouddhiste...
- que nous soyons ou non engagés dans le milieu professionnel, familial, syndical, politique, spirituel, associatif....

Nos réunions n'étant pas des débats théoriques et intellectuels, mais consistant en des échanges dans la simplicité et l'authenticité, lors de celles-ci nous sommes attachés à quelques règles de fonctionnement :

- **Parler à la première personne (je)** : nous bannissons le "on", et nous évitons les citations d'auteurs, sauf si nous les faisons nôtres. Si nous employons "il ou elle", c'est pour expliciter une situation, et si possible, hors jugement.
- **Faire silence** en début de réunion et entre 2 interventions
- **Écouter et intérioriser la parole de l'autre**
- **Ne pas se répondre**, ni couper la parole
- Dégager un thème de discussion par consensus
- Ecrire quelques paroles pour faire lien avec les absents

Nous sommes libres d'adhérer ou non et de participer ou non aux activités du mouvement national D&S (université d'été, conviviales, conférences...)

Si vous désiriez participer à nos prochaines réunions, nous serions heureux de vous y accueillir : Nos contacts : Danielle Thévenot 04 76 22 32 35 ou Régis Moreira 04 76 40 58 79

➤ **Migrants, un avenir à construire ensemble**, 85^e [Semaines sociales de France](#) les 26, 27, 28 novembre au parc floral de Paris.

➤ **Introduction à la thérapie sociale** à Lyon du 11 au 15 décembre 2010. Institut Charles Rojzman, 1, quai de la Pêcheurie, F-69001 Lyon, Tel : +33 (0)4 78 72 98 79

➤ **Altérité et spiritualité**, le Samedi 6 novembre 2010 de 10h30 à 12h30 à l'École Normale Sociale, 2 rue de Torcy, 75018 Paris (Métro Marx Dormoy) dans le cadre des samedis de R.E.G.A.R.D.S. (Repenser et Gérer l'Altérité pour Refonder la Démocratie et les Solidarités)
Pour s'inscrire : écrire à dautresregards@free.fr

Nouveautés sur le site de D&S :

- [Réflexions de Nicolas de Rauglaudre](#) sur le ET de Démocratie et spiritualité. Nicolas de Rauglaudre, écrivain, physicien et philosophe enseigne au Centre théologique de Meylan. Il nous livre les réflexions que lui ont inspirées nos débats lors de l'Université d'été 2010.
- Des commentaires sur la [sobriété heureuse](#) (le livre de Patrick Viveret est une de nos lectures communes pour 2010). Débat à poursuivre sur le site et le 23 novembre à Paris (voir l'agenda en page 1).